

TRAITEMENT DÉTAILLÉ (ENVISAGÉ)

SEQUENCE 1 - LA SILHOUETTE ET LE PRECIPICE EXTERIEUR/JOUR

Sur un fond blanc, une SILHOUETTE marche lentement au bord d'un précipice noir. Elle s'approche lentement du bord et regarde au fond du précipice : c'est l'obscurité la plus totale. La SILHOUETTE est attirée par le vide, elle continue de s'y approcher.

Plus loin, MONIQUE, une femme de 84 ans, est dos à nous et regarde cette SILHOUETTE. Puis on voit le visage de MONIQUE où se dégage un mélange de peur et de nostalgie. Elle nous parle.

MONIQUE :

Un secret ? Non, c'est juste qu'on en parlait pas. [silence].

C'était la guerre. Ma mère, Geneviève, a 34 ans. Née d'une famille modeste, elle a quitté le Mans pour s'installer à Paris où elle s'occupe seule de ses 5 enfants. Elle a déjà eu deux fausses couches, et est enceinte du 6^{ème}. Les médecins lui préconisaient pourtant de ne plus avoir d'enfants, mais son mari n'a pas tenu compte de cet avis.

MONIQUE continue de nous parler. La SILHOUETTE se retourne vers MONIQUE et s'avance vers elle. Le décor change, des immeubles et des rues apparaissent.

SEQUENCE 2 - PARIS EN 44 - EXTERIEUR/JOUR

Et l'on se retrouve dans une rue parisienne. La SILHOUETTE marche derrière GENEVIEVE, enceinte de 7 mois, qui traîne péniblement des sacs chargés de course. La fatigue se lit sur son visage. Par l'autre main, elle tient une petite fille de 5 ans, GENEVIEVE JR ENFANT, qui tient elle-même une petite fille de 4 ans, MONIQUE ENFANT. On voit passer un camion militaire, une bicyclette, on entend un avion. GENEVIEVE rentre dans un immeuble et monte au 6^{ème} étages par les escaliers. Une fois en haut, elle ouvre la fenêtre et regarde la vue d'un air vide, puis elle baisse la tête vers le sol six étages plus bas.

MONIQUE :

L'avortement n'est de toute façon pas légal, et surtout en désaccord avec la morale chrétienne de la famille. Yvan travaille dans une banque pour subvenir aux besoins de la famille. L'éducation et les tâches quotidiennes sont donc entièrement réalisées par maman. S'approvisionner est un travail quotidien.

SEQUENCE 3 - MONIQUE ET LE COUTEAU - INTERIEUR APPARTEMENT/MATIN

MONIQUE ENFANT, 4 ans, est allongée sur son petit lit, les yeux déjà grands ouverts. Le son est d'abord inaudible, puis petit à petit des cris étouffés lui parviennent. Dans le salon, ses parents se disputent. Lorsque MONIQUE ENFANT se lève, elle voit sa mère, GENEVIEVE, par l'entrebâillement de la porte, un couteau à la main.

MONIQUE ENFANT entend des bribes de cris qui disent qu'elle ne veut pas, que c'est fini, qu'elle n'en peut plus. Que ça fait déjà 8 fois, qu'elle ne peut pas une fois de plus, sinon elle en mourra. C'est trop dangereux. De son côté, Yvan lui dit qu'elle est folle cette pauvre vieille, qu'elle doit penser aux enfants, lâcher ce couteau ou il l'enverra chez les fous, et les enfants finiront sans mère.

Elle tient le couteau dans ses deux mains tremblantes, son regard est plein de peur. Les yeux d'une proie au pied du mur, mêlée à la rage, l'instinct de survie. Le père la maîtrise d'une grande claque. Prise de surprise, la mère tombe au sol. MONIQUE ENFANT laisse échapper un cri. Son père s'approche de la porte de la chambre. Par l'entrebâillement, on voit sa silhouette et son visage à demi éclairé, mais ses yeux sont noirs. Il claque la porte, et MONIQUE ENFANT se retrouve dans le noir.

Quand MONIQUE ENFANT rouvre la porte, elle voit 4 infirmiers qui terminent d'attacher autour de sa mère une camisole de force. GENEVIEVE crie de toutes ses forces, elle se débat, hurle. MONIQUE ENFANT reste pétrifiée, elle ne comprend pas. La SILHOUETTE est derrière MONIQUE ENFANT et passe sa tête à travers la porte pour regarder la scène.

SEQUENCE 4 - LE REPAS - INTERIEUR/SOIREE

Dans l'appartement, YVAN et 5 enfants sont à table, une chaise reste vide. YVAN sert le plat, dans un silence pesant. MONIQUE ENFANT et GENEVIEVE JR ENFANT, 5 ans, sont assises à côté, et se lancent des regards. Debout derrière la table, GENEVIEVE JR ADULTE, regarde la scène. Elle a aujourd'hui 85 ans. Avec sa voix de vieille dame mais dans le corps dessiné de son enfance, elle demande :

GENEVIEVE JR :

Et moi je n'arrêtais pas de demander : elle est où maman ?

La réponse est un silence. GENEVIÈVE ADULTE nous raconte le début de l'internement de GENEVIEVE.

GENEVIEVE JR :

Une fois qu'ils sont venus chercher maman, ils l'ont amené dans un des hôpitaux psychiatriques de Paris. Après elle est allée à Nantes quelques mois, et elle a atterri au Mans, là où elle est restée un bon moment. On allait la voir de temps en temps, peut-être une fois par an. Mais je ne me souviens pas de propos délirants de la part de maman.

SEQUENCE 5 - DOSSIER MEDICAL

Sur une page du dossier médical, nous pouvons lire le texte, également lu à voix haute par Geneviève. Nous découvrons que GENEVIEVE a en effet certains propos incohérents.

LU PAR GENEVIEVE JR :

"Se prend pour la reine de France", "veut éteindre l'électricité en France", "à failli mourir plusieurs fois, il y a comme un renoncement du cerveau". Est atteinte de schizophrénie. Délire d'imaginaire.

Certificat d'entrée
Je soussigné Docteur en médecine, certifie que 110^{me} de la Possibilité, née Geneviève Lecomte, née à St. Maimon (Deux-Sèvres) le 14 Mars 1910, résidant à Neuilly M. Seine 25, rue de l'Hôtel de Ville, déjà insérée à Paris 1^{re} à St. Mandé en décembre 48 - 2^e à Nanterre en juillet 49, 3^e à Ville Evard en avril 49 d'où elle est sortie en avril 49 présente une réaction de troubles mentaux impossibilité de se conduire dans la vie, dépenses considérables, perte de l'argent qu'elle emporte pour ses commissions, idées de grandeur croit qu'elle sera sacrée reine de France Sans état nécessite un nouvel internement à l'Hôpital Psychiatrique. Signé D^r Gallio Savallé.

Peut être qu'en lisant cela, GENEVIEVE JR revient sur ces propos précédents et admet finalement que sa mère pouvait avoir des pensées délirantes.

SEQUENCE 6 : EXTERIEUR/INTERIEUR/JOUR - HOPITAL PSYCHIATRIQUE

A travers des photographies avec quelques éléments ajoutés en animation (un cheval tiré par un homme passe sur le trottoir, une nuée d'oiseaux vole, une porte est poussée par le vent...), Nous découvrons l'extérieur de l'hôpital psychiatrique du Mans, avec ses grands murs qui l'isole du monde extérieur. La cour est sans vie, mais sous l'une des arches composant le porche, la SILHOUETTE passe. Les couloirs sont vides. Dans un dortoir où des dizaines de lits en métal sont alignés, on voit MONIQUE ENFANT et GENEVIEVE JR ENFANT assises sur des petites chaises, se tenant la main. A côté d'elles, la SILHOUETTE regarde la scène. Partout, on entend des cris de patientes... GENEVIEVE est heureuse de voir ses filles, et les serre dans ses bras.

GENEVIEVE JR ADULTE nous parle des séjours à l'hôpital, l'arrachement de leur mère quand elles devaient partir..

Les filles partent, et GENEVIEVE se retrouve seule dans son lit, raide comme morte.

SEQUENCE 7 - DÉLIRE TOUR DU MONDE A LA NAGE - EXTERIEUR/NUIT

GENEVIEVE est allongée sur son lit d'hôpital, s'enfonce dans son lit, et se retrouve à nager dans une mer outre-noire. Elle

Malade toujours toujours aussi délirante. Elle dit qu'elle a fait le tour du monde à la nage, fini en Hydravion. Elle n'a aucune activité, et pourtant à l'entendre elle est extrêmement fatiguée, et ce dû au travail qu'elle a fourni.

est seule au milieu de l'océan. Elle tente de résister aux flots et manque à chaque instant de se noyer dans l'obscurité. Pour éviter de se noyer, elle fait la planche. Les jambes serrées, elle est en croix au milieu du vide.

SEQUENCE 8 - LA CROIX ET LA SOEUR - INTERIEUR/JOUR

La Croix que forme GENEVIEVE se transforme en croix religieuse, et Jésus apparaît. Cette croix est accrochée à l'un des murs de l'hôpital. Une soeur qui travaille ici, passe et fait transition avec la séquence d'après.

SEQUENCE 9 - HERVE GUILLEMAIN - EXTERIEUR/JOUR

GENEVIEVE est assise sur un banc dans le parc de l'hôpital, la SILHOUETTE est à côté d'elle. Elle regarde une patiente marcher en rond. A force d'effectuer toujours le même chemin, il est marqué dans la terre de la cour. La SILHOUETTE se lève et se met à marcher derrière cette patiente. HERVE GUILLEMAIN arrive à droite de l'image et s'assied sur le banc. GENEVIEVE reste de marbre, ne le voit pas. Il la regarde, puis commence à parler.

HERVE :

Je suis historien, spécialisé dans le champ de la folie et de la psychiatrie. J'ai lu beaucoup de dossiers médicaux similaires à celui de Geneviève.

La patiente continue de marcher en rond, et la terre est de plus en plus labourée sur son passage, à tel point qu'elle s'est un peu enfoncée dans le sol. HERVE nous parle du milieu des hôpitaux psychiatriques entre 1946 et 1975, avant les neuroleptiques. Les hôpitaux étaient extrêmement bruyants, des patients déliraient/dormaient toute la journée, certains étaient violents... Il nous parle de la schizophrénie :

HERVE :

Cette maladie mentale touche dans les années 30 beaucoup plus de femmes que d'hommes, notamment des "hystériques", alors qu'aujourd'hui cette maladie (dont le mot tend à disparaître des classifications) touche bien plus les hommes que les femmes (1,4x plus). Certaines patientes étaient considérées comme schizophrène à partir de défauts de leur tenue vestimentaire ou de leur chevelure, considérée comme "négligée". Les jeunes hommes sont eux identifiés à partir de leur faible

virilité¹... La schizophrène féminine est une inadaptée de la féminité moderne... À cette période, inscrire le terme "schizophrénie" sur un dossier médical signifie bien souvent garder ce patient à vie en asile.

Un infirmier vient demander à GENEVIEVE de la suivre. Elle se lève et le suit. La patiente repasse, et l'on ne voit plus que sa tête et ses épaules, le reste de son corps est à l'intérieur du sillon qu'elle a creusé².

SEQUENCE 10 - ELECTROCHOC - INTERIEUR/JOUR

GENEVIEVE est allongée sur un lit d'hôpital, les bras et les jambes maintenus par 4 infirmiers, un bout de cuir dans la bouche. Elle s'agite, ne veut pas faire cette séance. HERVE regarde la scène un peu à l'écart, tout en parlant.

HERVE :

L'électrochoc est une méthode consistant à délivrer un courant électrique sur le cuir chevelu des patients, déclenchant ainsi une crise d'épilepsie. Le traitement est d'abord testé dans les années 1930 sur des cochons, sur des chiens, puis sur des humains pour tenter de soigner des patients atteints de schizophrénie. Cette technique s'avère inefficace en ce qui concerne la schizophrénie, mais apporte néanmoins des résultats satisfaisants pour traiter les dépressions sévères, avec toutefois des effets secondaires à long terme sur la mémoire et sur la cognition.

Un médecin pose une électrode sur chaque temple de GENEVIEVE, et déclenche le dispositif. GENEVIEVE s'agite sur le lit, est parcourue de spasmes. Cela dure quelques secondes, la SILHOUETTE arrive dans la scène, puis le médecin enlève les électrodes. Des marques de brûlure sont présentes sur les tempes de GENEVIEVE.

SEQUENCE 11 - LA CHAMBRE - INTERIEUR CHAMBRE APPARTEMENT/SOIR

YVAN s'enferme dans sa chambre et s'assied sur son lit. La pièce est sombre et sobre : un lit, une table de chevet, mais partout des piles de journaux. La SILHOUETTE est assise à côté de lui. Debout à côté d'eux, GENEVIEVE JR ADULTE regarde la scène et parle :

¹ Citations tirés du livre de Hervé GUILLEMAIN, Schizophrène au XXème siècle, Des effets secondaires de l'histoire, Nuais éditions, Condé-sur-Noireau, 2022, p.39, 42

² "Dans certains pavillons il y avait des malades délirants chroniques qui tournaient en rond dans la cour en parlant tout le temps, sans arrêt, à un point tel qu'il y avait dans la cour leur chemin qui était marqué dans la terre...", Hervé GUILLEMAIN, *Chronique de la psychiatrie ordinaire ; patients, soignants et institutions en Sarthe du XIXe au XXIe siècle*, éditions de la Reinette, 2010, p.95

GENEVIEVE JR :

Depuis que maman est partie, on passe d'une tante à l'autre. Vers l'adolescence, on retourne vivre à Neuilly avec papa et "Tante Didi", une femme qui s'occupera de nous sans pour autant prendre la place d'une mère. La présence de papa est fantomatique. Il s'enferme la plupart du temps dans sa chambre. Il reste mutique, ne parle jamais..

YVAN reste le regard vide, droit devant lui, et part dans ses pensées.

SEQUENCE 12 - YVAN ET LE COUTEAU - INTERIEUR APPARTEMENT/MATIN

Cette scène est un miroir de la scène d'ouverture, avec un changement de point de vue sur le rôle d'YVAN.

Dans le salon, YVAN et GENEVIEVE se disputent. Par moment, on voit cette scène du point de vue subjectif d'Yvan. GENEVIEVE tient un couteau fermement de ses deux mains, son regard est plein de rage. Elle crie, cette fois elle le tuera. YVAN son mari essaie de la calmer ("tu ne vas pas bien chérie, ce n'est pas de ta faute, c'est la maladie qui a pris le dessus. Lâche ce couteau, tout ira bien, tu as besoin d'être soignée"). A force de persuasion, elle finit par lâcher le couteau et s'écroule au sol en larme. Il entend MONIQUE ENFANT crier. YVAN éloigne le couteau de GENEVIEVE en le posant sur la table, et regarde MONIQUE ENFANT. Son père s'approche de la porte de la chambre, dit à sa fille que tout va bien, qu'elle peut se rendormir, et ferme doucement la porte.

SEQUENCE 13 - LES COURS DE PIANO - INTERIEUR CHAMBRE APPARTEMENT/SOIR

YVAN est toujours assis sur le lit de sa chambre, le regard vide. La SILHOUETTE est encore plus proche de lui. De l'autre côté du lit, MONIQUE ADULTE est debout et le regarde l'air mauvais.

MONIQUE :

Ah les cours de latin... Je m'en souviendrai... Avec papa on était enfermés tous les deux dans sa chambre... J'étais toujours sur la défensive, prête à me défendre physiquement. S'il était allé trop loin, j'aurais pu faire comme maman : prendre un couteau et me défendre. J'ai eu du mal à pardonner. [SILENCE]

MONIQUE se souvient avec âpreté et tristesse de ces "cours de latin" dont nous ne saurons pas vraiment la teneur, mais qui évoque sans aucun doute l'inceste.

SEQUENCE 14 - DOSSIER MEDICAL

Sur le dossier médical de GENEVIEVE, au milieu des observations des infirmier.e.s, il est écrit :

LU PAR GENEVIEVE JR :

Neuilly, 12 octobre, *il n'est pas précisé l'année* :

Monsieur le directeur,

Ma belle mère, madame Lecomte, me parle depuis un certain temps d'une opération au cerveau que l'on tente actuellement sur les malades mentaux. Je viens vous demander aujourd'hui votre avis autorisé pour Mme De la Fonchais. Croyez-vous qu'une opération de ce genre puisse la guérir ou tout au moins l'améliorer ? Car si cela doit la faire souffrir sans résultat, il vaut mieux rester dans le statu quo. Je crois qu'elle est toujours calme mais conserve ses idées fixes de mysticisme et d'horreur des jambes et bras nus. Quand je la vois, elle me considère un peu comme le diable et veut vivre désormais comme une religieuse. Elle est contente de revoir ses enfants. Je vous demande notamment que ma malade soit traitée le mieux possible et très doucement, pour qu'elle se sente bien.

Est-ce un chirurgien de Paris qui pratique l'opération en question ?

Je vous pris, Monsieur le directeur, de bien vouloir me fixer le plus rapidement possible,
Yvan

Réponse :

Je ne pense pas que nous puissions obtenir un résultat appréciable en faisant subir la lobotomie à votre malade. Dans l'état actuel des choses, je ne ferais certainement pas tenter un traitement chirurgical sur Mme De la Fonchais.

LU PAR HERVE :

3 mars 1950

« N'exprime pas aujourd'hui d'idées délirantes, cependant un délire d'imagination semble continuer : "je rêvais que j'étais avec les anges, je vous ai déjà vu, vous êtes un saint"[...].

Déclare qu'elle serait heureuse de revenir vivre près des siens. A encore un comportement bizarre.

Elle a des gros troubles du jugement, et tombe par instant dans l'incohérence complète. Son affectivité est diminuée. Elle est propre et calme la plupart du temps. S'indigne parfois violemment de voir des malades se promener dans la cour jambes et bras nus. Sa maladie évolue depuis une dizaine d'années.

Activité motrice normale. Sa mémoire est diminuée. Attention difficile à fixer. Peut raconter sa vie à peu près correctement, en situe assez bien les différents événements.

**4 mars 1950 :
Lobotomie.**

SEQUENCE 15 - LOBOTOMIE

Des images de coupes de cerveaux, de dessins médicaux, de photographies d'opérations se succèdent.

HERVE :

L'expérimentation psychochirurgicale qui commence en 1948 au Mans ne peut se comprendre que si on la met en relation avec ce sentiment de puissance partagé par une grande partie des psychiatres de l'époque : s'estimer enfin les égaux de leurs confrères en assumant un programme interventionniste de guérison des principaux troubles psychiatriques. Cet état d'esprit légitime de fait, à leurs yeux, toute pratique qui permettrait, d'une part, de traiter les malades résistant aux thérapies de choc, et d'autre part, d'avancer une solution pour les "chroniques" peu susceptibles d'amélioration. L'argumentation de Louis Anglade, directeur de l'hôpital du Mans et en faveur de la lobotomie, relève bel et bien de ce schéma optimiste et de cette vision révolutionnaire de la psychiatrie. Sur six années, ce sont plus de quatre-vingts femmes qui sont opérées à partir d'une appréciation symptomatique - anxiété, agitation, agressivité - conduisant à généraliser les indications : schizophrénie, mélancolie, délire chronique, trouble du caractère, épilepsie, névrose obsessionnelle. Cette pratique apparaît donc comme un recours ultime mais elle est pensée comme aussi banale que les thérapies de choc. Dans le détail, les résultats sont moins enthousiasmants³. Il ne faut pas oublier que 84 % des lobotomies ont été réalisées sur des femmes.

SEQUENCE 16 - GENEVIEVE, FEMME DU XXeme SIECLE - INTERIEUR HOPITAL/JOUR

MAÏTÉ, une femme d'une trentaine d'années représentée en animation, nous parle face caméra dans l'un des dortoirs de l'hôpital.

MAÏTÉ :

Geneviève, mon arrière-grand-mère, était une femme au milieu du XXe siècle : elle s'occupait de toutes les tâches domestiques, elle a eu 8 grossesses et à un moment donné elle n'en pouvait plus. C'est un surmenage potentiellement doublé de dépressions post-partum à répétition dans un contexte de guerre, qui ont pu mener à des épisodes psychotiques, ou bien à une schizophrénie effectivement. Épuisée en tant que mère, elle l'était aussi en tant qu'épouse, devant répondre aux attentes de son

³ Citations tirées du livre de GUILLEMAIN Hervé, *Chronique de la psychiatrie ordinaire ; patients, soignants et institutions en Sarthe du XIXe au XXe siècle*, éditions de la Reine, Tours, 2010, p.77/78

mari et continuer à avoir des rapports sexuels malgré les grossesses successives et la difficulté qu'elle éprouvait à nourrir ses enfants. La question que je me pose sans cesse reste la même : comment est-il possible d'être internée pour dépression de façon épisodique, et de finir, quelques années plus tard, lobotomisée pour schizophrénie ? Il y a, de fait, un phénomène d'accaparement du corps des femmes par les hommes, et par les médecins, par la psychiatrie qui s'auto-entretient et se renforce dans l'autorité masculine et médicale.

Lors d'un long travelling débutant peu après que MAÏTÉ ait commencé à parler, nous voyons des patientes, chacune sur leur lit : assises, allongée, lisant, dormant, tricotant... Le travelling se termine s'arrête sur GENEVIEVE, allongée en croix dans son lit. MAÏTÉ la regarde, debout à côté du lit, toujours en train de parler.

SEQUENCE 17 - DÉLIRE DE L'HYDRAVION

On retrouve GENEVIEVE dans cette mer outre-noire. Elle fait toujours la planche, les yeux fermés, le corps en croix au milieu du vide. Elle est ballotée par les vagues. C'est un soir de pleine lune et le ciel est rempli d'étoiles. Une énorme vague noire apparaît au loin. GENEVIEVE se laisse aller, inconsciente d'être bientôt submergée.

Soudain, un hydravion extrêmement coloré, piloté par Saint-Pierre, apparaît dans le ciel. Il attrape GENEVIEVE par la main et ils partent ensemble faire le tour du monde en hydravion.

SEQUENCE 18 - OBSERVATIONS DES INFIRMIÈRES

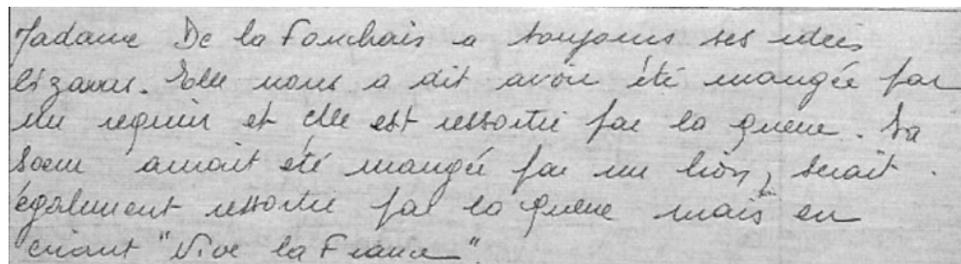
Les différentes observations des infirmières reportées dans le dossier médical défilent à l'écran. Nous naviguons entre les mots manuscrits, parfois le corps de GENEVIEVE et la SILHOUETTE apparaissent sur des phrases, les traversent comme s'ils étaient des paysages, et entre ces mots apparaissent les délires de GENEVIEVE (scènes suivantes).

SEQUENCE 19 - LA MONTÉE DES DELIRES

GENEVIEVE boit le thé avec Saint-Pierre sur la lune. Ils rigolent ensemble.

GENEVIEVE parle avec YVAN, qui se trouvent dans les tuyaux de chauffage du réfectoire.

GENEVIEVE se fait manger par un requin et ressort par sa queue. Sa soeur se fait manger par un lion, sort également par la queue en criant "Vive la France".



Madame De la Fanchais a toujours ses idées bizarres. Elle nous a dit avoir été mangée par un requin et elle est ressortie par la queue. Sa soeur avait été mangée par un lion, serait également ressortie par la queue mais en criant "Vive la France".

GENEVIEVE est au milieu de tous ces mots, les regarde comme s'ils étaient des étoiles. Elle est perdue au milieu de ces observations et de ces délires. Puis, ces mots s'étirent et se transforment en tunnel dans lequel elle est projetée. Un tunnel qui ne s'arrête pas⁴.

NOIR

SEQUENCE 20 - LA FOLIE, LA NORME & LA FEMME

Filmée en prise de vue réelle, MAÏTÉ regarde des photographies anciennes. Elle nous parle de Geneviève, et du monde intérieur qu'elle s'est créé, dernier rempart pour se protéger du monde extérieur. Un monde de saints, d'histoires fantastiques, de beauté. Elle qui refusait l'internement, a fini par passer 39 ans, plus de la moitié de sa vie dans un asile.

MAÏTÉ :

Qu'est-ce que la folie ? Peut-on la définir objectivement ? N'est-ce pas un moyen de maintenir un monde aseptisé en excluant les prétendu.e.s fous et folles qui dérangent et dérogent de la norme ? Qui sont ces "entrepreneurs de moral" qui ont le pouvoir de définir ces normes et d'imposer à la société celles et ceux qui sont fous et folles comme les personnes victimes, traumatisées, trouvant dans leur propre esprit les ressources internes leur permettant de s'ériger un monde intérieur, protecteur, face aux agressions imposées par d'autres, plutôt de se questionner sur leur rapport à l'(in)humanité? Et qu'importe, imposer l'internement transforme un individu à tel point qu'une femme issue de la noblesse, mariée et mère de trois enfants devient elle-même une être mise au rebut, reléguée à un déclassé, devenue silhouette errante, contrainte par la multitude de moyens opératoires et médicaux dont ont usés les médecins de l'asile du Mans, et d'ailleurs... qui ment ?

Progressivement, le récit devient photographique. À travers des portraits de GENEVIEVE, d'YVAN, des photos de famille, l'histoire se déroule. De temps en temps, la SILHOUETTE est subtilement présente sur certaines photographies.

SEQUENCE 21 - GENEVIEVE ET MONIQUE - INTERIEUR MAISON/JOUR

Filmées en prise de vue réelle, MONIQUE et GENEVIEVE JR, réunies toutes deux dans un salon, nous parlent de leur évolution.

⁴ "Le schizophrène ne vit que suspendu dans un temps sans durée", GUILLEMAIN Hervé, *Schizophrène au XXeme siècle*, ibid.

GENEVIEVE JR :

Ce n'était pas un secret, mais à qui on en aurait parlé ? Ça n'intéresse personne. On a grandi avec ça.

MONIQUE :

**On a quand même été bien entourée, on a eu de la chance. Ça n'a pas été le cas de tout le monde.
Mais c'était quand même Dur...**

Pendant ce temps, les photographies continuent de défiler, avec la SILHOUETTE qui s'anime sur quelques photographies. Sur une des photos où GENEVIEVE est coiffée d'un chapeau, elle vient discrètement l'enlever et par avec. Certaines photos ont été décollées d'un album de famille par GENEVIEVE, et découpées en morceaux. La SILHOUETTE, coiffée du chapeau de GENEVIEVE, traîne une moitié de photographie découpée, et vient la placer vers l'autre moitié découpée, pour la reformer. Dans un album, les photographies sont recollées, reconstituant les photographies entières.

CARTON

En 1985, après 39 ans d'internement, GENEVIEVE est retrouvée morte dans sa baignoire. Inattention des médecins, suicide dans un moment de lucidité ? C'est ce que pense sa fille, mais nous ne saurons jamais la vérité.

SEQUENCE 22 - LA SILHOUETTE, GENEVIEVE ET LE PRECIPICE

La SILHOUETTE, toujours avec un chapeau, regarde au fond du précipice. Il est toujours aussi sombre. Soudain un hydravion sort du précipice, piloté par GENEVIEVE, qui sort une main de l'appareil et attrape la SILHOUETTE, qui se retrouve sur une des ailes de l'appareil. Ensemble, ils partent droit devant eux.

FIN